15

LA MAISON DES FOUS,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

PAR R*** ET CHATILLON.

Représentée, pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 19 fructidor an 9.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, derrière le théâtre Français, n°. 51.

AN XI. — 1803.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
DORMEUIL, directeur de la maison.	VERTPRÉ.
EDMOND, amant de Rose, neveu et pupille de M. Durvieux.	HENRY.
ROSE, nièce de madame Dantisec.	M.me HENRY.
M. DURVIEUX, oncle d'Edmond.	CHAPELLE.
Mme. DANTISEC, tante de Rose.	M.me DUCHAUME.
IGNACE, niais, valet de la maison.	CARPENTIER.
UN INSPECTEUR, ami de Dormeuil.	DUCHAUME.
MOROSE, rentier un peu timbré.	FICHET.
BLAFARDEAU, peintre fou.	EDOUARD.
SOLSIMI, musicien fou.	LENOBLE.
SUITE DE LINSPECTEUR.	

La scène est à Paris dans une pension de fous.

Digitized by Google

LA
MAISON DES FOUS,
COMÉDIE.

Le théâtre représente un jardin de la pension ; sur le devant sont deux pavillons ; une grille ferme le fond du théâtre.

SCENE PREMIERE.

(Il fait nuit.)

EDMOND *sort d'une coulisse du fond, et vient à tâtons sur le devant de la scène.*

Bon, voilà déjà un pas de fait. J'ai ouvert la porte de mon lugubre appartement. L'aurore ne tardera pas à paraître.... Cherchons la cellule de Rose; elle doit être de ce côté. (*Il cherche.*) Amour, protège-moi !

Air : *Doris au lever de l'Aurore.*

Fais que l'ombre la plus épaisse
Entoure ce triste reduit;
Pour me guider vers ma maîtresse,
Tendre amour, ton flambeau suffit.
Que le feu brillant des étoiles
Ne trouble point notre entretien :
Quand la nuit rassemble ses voiles,
La pudeur écarte le sien. (*Bis.*)

Digitized by Google

Tous nos fous dorment encore..... ils dorment, et pourtant Rose habite cette enceinte !

AIR : *Bouton de Rose.*

Auprès de Rose,
Tout sommeille en ces tristes lieux ;
Mais si la démence repose,
L'amour peut-il fermer les yeux
Auprès de Rose ?

(Appelant à voix basse.) Rose ! Rose ! On ne répond pas ; frappons doucement. *(Il frappe.)* C'est moi Rose ; c'est Edmont, c'est ton amant.

Même air.

Au cœur de Rose,
Quoi ! rien ne dit des mots si doux !
Toi qui ne veux pas qu'on repose,
Amour, fais retentir mes coups
Au cœur de Rose ?

(Il frappe à la loge de Rose.)
Ah ! j'entends marcher.

SCENE II.

ROSE ET EDMOND.

ROSE, *sans être vue.*

Qui frappe ?

EDMOND.

C'est moi, Rose.

ROSE.

Comment ! toi, Edmond ?

Digitized by Google

EDMOND.

Oui, oui..... Attends..... je vais tâcher d'ouvrir ton volet..... *(L'ouvrant.)* Le voici.

ROSE.

Cher Edmond !

EDMOND.

Ah, Rose !

ROSE.

Comment donc es-tu sorti ?

EDMOND.

Désespéré de n'avoir pu, depuis trois jours, te voir à l'heure de la promenade, ennuyé d'une existence aussi triste, j'ai su dérober au niais qui nous sert un couteau, et, dans mon désespoir, j'ai...

ROSE, *effrayée.*

Ah, mon Dieu !

EDMOND.

J'ai démonté les vis de ma serrure, et me voilà.

ROSE.

Et que prétends-tu faire?

EDMOND.

Me concerter avec toi sur les moyens de quitter ce maudit séjour..... J'ai un parent respectable à quelques lieues d'ici...

ROSE.

Je n'oserai jamais.

EDMOND.

Mais songe que tu nous perds si tu balances.

ROSE.

Mon ami, quelle folie l'amour nous a fait faire !

Digitized by Google

EDMOND.

Ah ! ne dis pas de mal de l'amour, sans lui nous ne pourrions supporter nos chagrins.

ROSE.

Sans lui, aussi, nous en aurions bien moins.

AIR : *Que ne suis-je sur la fougère.*

Si l'amour a quelques charmes,
Que ses tourmens sont cruels !
Trop souvent c'est dans les larmes
Qu'il trempe ses traits mortels :
Sa flèche la plus légère
Sait le mieux nous déchirer ;
Son flambeau ne nous éclaire
Que pour mieux nous égarer.

EDMOND.

Y penses-tu de faire de la morale aux petites-maisons? Donne-moi donc ta jolie main, que je la couvre de baisers.

(Il prend à travers les barreaux une des mains de Rose.)

ROSE.

Si nous étions surpris, on nous croirait véritablement fous.

EDMOND.

Ne crains rien.... Quoi ! tu retire déjà ta main?

Air de l'Entrevue.

Pour une faveur si légère,
Tu sembles craindre vainement ;
Contre un invincible barrière,
Que peuvent les feux d'un amant?
Le bonheur commande l'ivresse ;
Mais, hélas ! puis-je le saisir ?....
Baiser la main de sa maîtresse,
Ce n'est qu'effleurer le plaisir.

Digitized by Google

ROSE.

J'entends du bruit !

EDMOND.

Je vois de la lumière !

ROSE.

Je tremble !

EDMOND.

Chut ! je vais tâcher de rentrer sans être vu.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, IGNACE, *une lanterne à la main, et un trousseau de clefs à la ceinture.*

IGNACE.

Comme la nuit est noire ! Ah ! c'est un vilain poste que celui de garde-fous !.... Il est bon là, notre maître ! me faire courir ainsi toute la maison avant le jour comme un loup garou ! « Va, Ignace, qui m'dit, j'ai cru entendre du bruit; « si tu vois quelqu'un, tu viendras m'avertir. » Oh ! je n'ai garde d'y manquer; et quoique je n'aie encore rien vu, j'ai envie d'aller l'avertir tout de suite.... On ne sait qui on peut rencontrer ici : des lutins.... des esprits follets..... des revenans.....

ROSE, *à part.*

Profite de sa frayeur.

EDMOND.

Mais comment rentrer ?

IGNACE.

Je crains bien les vivans; mais je crains encore plus les morts..... En parlant de çà, n'en vois-je pas là un qui.... dans

Digitized by Google

le coin. Qui vive ?.... Oh ! c'est la peur..... Allons, Ignace, un peu de courage... continuons notre ronde, et chantons pour ne pas paraître poltron. *(Il chante en tremblant.)*

AIR : *Une anecdote.*

Je suis terrible
Et plein d'audace,
Quand par malheur
On me met en colère ;
Jamais personne
Ne m'intimide :
Dans le danger
Je suis fort
Comme un Turc.
Souvent j'ai vu,
Dans le cours
De ma vie,
Des revenans,
Des esprits
Des lutins.
J'ai, cette année,
Je le parie,
Dans ma fureur,
Assommé vingt fantômes,
Rossé deux spectres,
Tué trois diables,
Et, pour ma part,
Etranglé six lutins.
Si je voyais
Un esprit
Malfaisant
Aujourd'hui,
Ç'a ne m'étonnerait pas
Du tout :
S'il s'en trouvait ici,
Ils feraient bien de fuir ;

Digitized by Google

Car avec moi,
Vraiment,
Ils n'auraient pas beau jeu.

Je suis terrible
Et plein d'audace, etc.

(Il avance vers Edmond, qui se tapit contre le mur, et se baisse à mesure qu'Ignace approche.)

EDMOND, *à part.*

Ciel ! il vient à moi !.... Si je pouvais éteindre... *(Il éteint la lumière d'Ignace.)*

IGNACE, *effrayé.*

Ah, mon dieu ! un lutin !.... un revenant ! je suis perdu, sauvons-nous. *(Ils se heurtent.)* Aie ! aie ! au secours !

EDMOND, *le saisissant à la gorge.*

Si tu cries, tu es mort.

IGNACE.

Citoyen revenant, ne m'étranglez pas. *(Il laisse tomber sa lanterne et ses clefs.)* Je ne dirai rien.

EDMOND.

Garde-toi de répandre l'alarme.

IGNACE.

Je me sauve.

SCENE IV.

EDMOND, ROSE.

EDMOND.

Il est parti.

ROSE.

Quelle fâcheuse aventure !

Digitized by Google

EDMOND.

Rassure-toi; tout est calme. (*Heurtant du pied les clefs.*) Eh! des clefs! ce sont les siennes sans doute. (*Il court à la grille, revient à la porte de Rose, et dit:*) La grille n'est point fermée. (*Il essaie les clefs.*) Si je pouvais trouver.....

ROSE.

Edmond, que fais-tu?

EDMOND, *transporté de joie.*

Elle est ouverte! Viens Rose, donne-moi la main.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, DORMEUIL.

DORMEUIL, *à part, dans le fond.*

J'ai entendu des cris; qu'est-il arrivé? où est ce nigaud d'Ignace?

ROSE.

Qu'allons-nous devenir?

EDMOND.

Libres et heureux. Hier, pendant la promenade, j'ai remarqué dans la petite cour un mur assez bas, qu'il sera facile d'escalader.

DORMEUIL, *à part.*

Escalader! oh! oh! écoutons.

ROSE.

Edmond, je commence à me repentir de la folie que nous avons faite, en feignant d'être en démence, pour nous réunir dans cette maison. Je crains que cette démarche....

Digitized by Google

EDMOND, *avec chaleur.*

Tout n'est-il pas permis pour échapper aux persécutions de nos cruels parens, pour éviter des mariages ridicules qui nous rendraient malheureux toute la vie?

DORMEUIL, *à part.*

Je me doutais bien qu'ils n'étaient pas fous.

EDMOND.

Toi, la femme de mon avare tuteur, M. Durvieux... et moi, *(Avec gaîté)* me vois-tu conduisant à l'autel une timide beauté parée de ses soixante et deux ans, madame d'Antisec, ta tante..... Morbleu !.... j'irais plutôt au bout du monde... avec toi, pourtant.

DORMEUIL, *à part.*

Les pauvres enfans, ils m'intéressent!

ROSE, *à Edmond.*

Mon ami, je ne suis pas tranquille.

(Ici on hausse la rampe.)

EDMOND.

L'occasion est favorable, ne la laissons pas échapper. Le jour vient; allons, Rose, du courage.

AIR : *De Paul et Virginie.*

De quitter cet affreux séjour,
Je brûle d'impatience;

ROSE.

Il nous faut enchaîner l'amour
Dans les bras de la prudence.

EDMOND.

Va, va, nous ferons si bien
Que personne n'en verra rien.

Digitized by Google

DORMEUIL.

Halte là.

ROSE, EDMOND.

Ciel !

DORMEUIL, *avec ironie.*

Vraiment, vous ferez si bien
Que personne n'en verra rien.

ROSE.

M. Dormeuil !

EDMOND.

Le directeur !

ROSE.

Nous sommes perdus !

ROSE, EDMOND, *à Dormeuil.*

AIR : *Dans le cœur d'une cruelle.*

Sans doute au printems de l'âge
Amour blessa votre cœur :
Reconnaissez son ouvrage,
Et jugez-nous sans rigueur.
Si l'imprudence,
De la jeunesse est le fruit,
L'âge mûr doit, je le pense,
Etre conduit
Par l'indulgence.

DORMEUIL.

Quelle impudence !
Oser venir jusqu'en ces lieux
Me tromper avec autant d'assurance !
Vous serez (*bis.*) punis tous les deux !
Quelle impudence.

(Ici il fait jour.)

Digitized by Google

DORMEUIL.

Ah ! ah ! c'est ainsi que vous vous jouez des lois, des mœurs, de mon autorité !

EDMOND.

Daignez-nous entendre.

DORMEUIL, *avec sévérité.*

Je n'entends rien, et je vais....

ROSE.

Grands dieux ! Qu'allez-vous faire ?

DORMEUIL.

Je vais m'occuper des moyens les plus prompts..... : (*Avec gaîté*) de faire votre bonheur.

ROSE.

Se pourrait-il !

DORMEUIL, *avec bonté.*

Mes enfans, j'ai tout entendu ; je sais que vous vous aimez. J'étais autrefois très-lié avec votre tuteur : je connais ses ridicules et son avarice.... je vous servirai.

ROSE.

Que de bonté !

EDMOND.

Que de reconnaissance !

DORMEUIL.

Vos parens ne connaissent donc pas votre amour ?

EDMOND.

Nullement ; sans cela ils ne nous auraient pas enfermés dans la même maison, et nous eussions perdu le fruit de notre stratagême.

Digitized by Google

DORMEUIL.

Ils viendront sans doute ce matin. Continuez toujours votre rôle ; mais tout en faisant les fous, songez à être plus sages : plus de projet d'évasion.

EDMOND.

Ah ! je vous le promets.

DORMEUIL, *à Rose.*

Rentrez, aimable Rose.

ROSE.

Notre bonheur est dans vos mains.

DORMEUIL.

Reposez-vous sur moi. *(A Edmond.)* Et vous, monsieur l'étourdi, là. *(Il lui ouvre le pavillon vis-à-vis celui de Rose, et l'enferme.)*

EDMOND, *tristement.*

Adieu, Rose !

DORMEUIL.

Pauvres jeunes gens !... Hé bien ! malgré tous leurs tourmens, je voudrais encore être à leur âge : ils ont l'espérance, et moi je n'ai plus que le souvenir ; ce n'est pas du tout la même chose.

AIR : *Dans ce salon.*

De l'espérance au souvenir
Combien grande est la différence !
L'une attend l'heure du plaisir ;
L'autre a connu la jouissance :
L'espérance attaque en vainqueur,
Quand le souvenir capitule :
L'une est l'aurore du bonheur,
Et l'autre en est le crépuscule.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

DORMEUIL, IGNACE. *(Il entre cherchant ses clefs au fond du théâtre, sans voir Dormeuil.)*

DORMEUIL, *à Ignace.*

Hé bien ! qu'est-ce, monsieur le rigaud ?

IGNACE.

C'est moi, monsieur, qui vous apporte une lettre. *(Il cherche autour de lui.)*

DORMEUIL.

Donne.

IGNACE, *à part.*

Maudites clefs ! que sont-elles devenues ?

DORMEUIL, *impatienté.*

Eh ! donne donc... Mais que cherches-tu ?

IGNACE, *cherchant par terre.*

Parbleu !.... je cherche.... je cherche la lettre.

DORMEUIL.

Par terre ?

IGNACE.

Non. C'est que cette nuit.... imaginez-vous qu'il n'était pas jour.... je tenais mes clefs...

DORMEUIL.

Hé bien ! tes clefs ?

IGNACE.

Non, la lettre.

Digitized by Google

DORMEUIL.

D'où vient elle ?

IGNACE.

Monsieur, des revenans....

DORMEUIL.

Cette lettre vient des revenans ?

IGNACE.

Eh ! non ; elle vient de l'inspecteur.

DORMEUIL.

Quel galimathias !

IGNACE.

Si vous saviez cette histoire-là... Ah ! la voilà. *(Il donne la lettre.)*

DORMEUIL.

C'est heureux.

IGNACE, *cherchant encore.*

Heureux ! c'est bien malheureux au contraire.

DORMEUIL, *lisant :*

« Je vous préviens, mon cher, que d'après des ordres su-
« périeurs, je me transporterai ce matin dans la maison que
« vous dirigez, pour en faire l'inspection accoutumée. »

Salut amical.

Ah ! ah ! et nos jeunes gens.... il ne faut pas que l'inspecteur les voie.... Mais faut-il les livrer à leurs persécuteurs ?..... Si cette visite pouvait m'offrir un moyen..... Oui..... *(Il est heurté par Ignace, qui cherche toujours ses clefs.)* Butord ! que fais-tu donc là ?

IGNACE, *mystérieusement.*

Monsieur, cette maison n'est pas sûre ; ce matin, quand vous m'avez envoyé, j'ai vu....

Digitized by Google

DORMEUIL.

Des lutins?

IGNACE.

Justement, monsieur, et j'ai perdu....

DORMEUIL.

Tes clefs?

IGNACE.

Ah! je vous assure qu'il n'y a pas de ma faute.

DORMEUIL.

Poltron!

IGNACE.

Ce n'est pas par poltronnerie..... c'est que j'ai eu peur....

DORMEUIL.

Des esprits?.... chez les fous!

IGNACE.

Dame! les esprits de ces gens-là s'en sont bien allés; pourquoi ne reviendraient-ils pas?

DORMEUIL.

Tiens, les voilà, tes clefs.

Ah, mon dieu!... comment se peut-il...

DORMEUIL, *sévèrement.*

Allons, laisse-moi, et si tu es toujours aussi bête et aussi fou que ce matin, je te fais passer un quart-d'heure sous la grosse douche.

IGNACE.

Mais monsieur.....

DORMEUIL.

Tu m'as entendu; la grosse douche. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE VII.

IGNACE, *seul.*

Ah, mon Dieu! la grosse douche! Il en parle bien à son aise, lui! Mais pourquoi donc les lutins sont-ils tous si méchans? est-ce que je le serai aussi, moi, quand je serai défunt? Oh! non, j'espère.

Air des pierrots.

L'homme pendant son existence
Fait tant de mal à son prochain,
Qu'il devrait bien, en conscience,
Chez les morts être plus humain.
Quant à moi qui, durant ma vie,
N'ai jamais rien fait de méchant,
Après ma mort, je le parie,
Je serai toujours bon vivant.

(Il balaie et heurte sa lanterne.)

Tiens, ma lanterne! *(Il la ramasse.)* Je la croyais au diable. Mais s'il y avait un sort! *(Il la lâche.)* Je n'ose la toucher.... Oh! j'y penserai toute ma vie.... il était-là. D'abord, c'était un petit fantôme pas plus grand que cela: et puis peu à peu c'est devenu un grand esprit....

SCENE VIII.

IGNACE, DURVIEUX, MAD. DANTISEC.

DURVIEUX, *lui frappant sur l'épaule.*

Hé, l'ami.

Digitized by Google

IGNACE, *criant de peur.*

Aie !

DURVIEUX.

Qu'as-tu donc ?

IGNACE.

Excusez, monsieur ; je vous prenais pour un grand esprit....

DURVIEUX.

Il n'y a pas de mal. Hé bien, comment vont nos jeunes gens ?

IGNACE.

Dame, voyez.

MAD. DANTISEC.

Est-il jour chez eux ?

IGNACE.

Pourquoi pas ? le soleil luit pour tout le monde.

DURVIEUX.

On te demande s'ils sont levés ?

IGNACE.

Oh, qu'oui.

Air de Rabelais.

Dans cette agréable demeure,
Où l'on s'ennuie assez souvent,
Comme on se couche de bonne heure,
On se lève au soleil levant.

DURVIEUX, *à madame Dantisec.*

Ce n'est pas comme chez nous.

Suite de l'air.

La mode qu'en France on adore
Fait que le beau monde à présent
Se couche au lever de l'aurore,
Et se lève au soleil couchant.

Digitized by Google

DURVIEUX.

Parlons-leur. *(Il appelle à la fenêtre du pavillon.)*

IGNACE.

N'allez pas les effaroucher comme hier.

DURVIEUX.

Edmond.

EDMOND, *dans son pavillon.*

Qui est là ?

(Madame Dantisec s'approche d'Edmond, et le regarde amoureusement.)

DURVIEUX.

C'est moi, c'est votre oncle.

EDMOND, *faisant l'insensé.*

Mon oncle !... Je n'en ai point.

DURVIEUX.

Quoi ! vous ne remettez pas votre oncle et votre tuteur Durvieux ?

EDMOND.

Durvieux ! Ah ! ce nom-là me le rappelle. J'ai si peu la tête à moi !....

DURVIEUX.

Il convient de sa folie ; c'est quelque chose.

IGNACE.

Oui : ici tous les fous n'en conviennent pas.

MAD. DANTISEC, *à Rose.*

Rose.

ROSE, *sans être vue.*

Qui est-ce ? *(Durvieux s'approche de Rose, et écoute.)*

Digitized by Google

MAD. DANTISEC.

C'est moi.

ROSE.

Vous ! ce vilain M. Durvieux ! Laissez-moi ; je ne veux plus vous entendre.

MAD. DANTISEC.

C'est votre tante.

ROSE.

Ma tante ! J'avais une tante autrefois qui m'aimait beaucoup, mais je ne l'ai plus.

MAD. DANTISEC.

Venez ; elle vous aime toujours.

ROSE.

Est-il bien vrai ?

DURVIEUX, *à Edmond.*

Comment vous trouvez-vous ici ?

EDMOND.

Très-mal : cette chambre est si petite ! Ne pourrai-je pas sortir un instant ?

ROSE, *à part.*

Sortir ! Bon ! *(Haut.)* Si je pouvais me promener avec vous !

MAD. DANTISEC.

Nous allons voir. *(Les deux vieillards se rapprochent au milieu du théâtre.)*

DURVIEUX, *à madame Dantisec.*

Hé bien, comment la trouvez-vous ?

MAD. DANTISEC.

Très-calme. Et Edmond ?

Digitized by Google

DURVIEUX.

Assez raisonnable.

MAD. DANTISEC.

Elle voudrait sortir.

DURVIEUX.

Lui de même.

MAD. DANTISEC.

Je n'y vois pas d'inconvénient.

DURVIEUX.

Ni moi. *(Il appelle)* Ignace.

IGNACE.

Plaît-il, monsieur?

DURVIEUX.

Ouvrez aux jeunes gens.

IGNACE.

Voyons votre permission.

MAD. DANTISEC.

Ne sais-tu pas, imbécille ! que nous sommes connus de monsieur le directeur.

IGNACE.

Ah, oui : vous êtes les deux vieillards dont il m'a parlé.

DURVIEUX ET MAD. DANTISEC.

Les deux vieillards !

IGNACE, *ouvrant les loges.*

Venez, ma belle demoiselle.... Par ici, gentil cavalier. *(Aux vieillards.)* Pardine, c'est bien dommage qu'ils soient fous ! ça ferait un joli mariage !

Digitized by Google

MAD. DANTISEC.

Allons, laisse-nous.

(Ignace balaie dans le fond, se retirant peu à peu.)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, ROSE, EDMOND, *sortis de leurs loges.*

(Les vieillards emmènent leurs pupilles, chacun de son côté.)

DURVIEUX, *à Edmond.*

Hé bien, mon ami, il me paraît que vous recouvrez votre raison.

EDMOND, *jouant la folie.*

O vous, que je ne connais pas, et qui vous intéressez à moi, vous ne savez pas combien je suis malheureux !

DURVIEUX.

Pourquoi donc ?

EDMOND.

Un tuteur barbare.....

DURVIEUX.

Hé bien ?

EDMOND.

Air du Traité Nul.

Il remplaçait un père tendre,
Cet injuste et cruel tuteur :
Ne devais-je donc m'attendre
A le voir faire mon bonheur ?
Mais loin de là, ce vieil avare,
Abusant d'un pouvoir fatal,
En secret de mon bien s'empare.
Dites, dites-moi, n'est-ce pas bien mal ?

Digitized by Google

MAD. DANTISEC.

Il me semble, en effet, assez raisonnable.

DURVIEUX.

Raisonnable ! il n'a jamais été si fou.

MAD. DANTISEC, *à Rose.*

Hé bien, ma nièce, le calme se rétablit-il dans votre esprit ?

ROSE.

Hélas ! ce ne serait que pour mieux sentir mon infortune !

Même air.

Une tante sexagénaire,
Et coquette comme à vingt ans,
Loin de m'aimer comme une mère,
Me fait souffrir mille tourmens :
Chaque jour son humeur grondeuse
Me cause un chagrin sans égal.
Ah ! me rendre ainsi malheureuse,
Dites, dites-moi, n'est-ce pas bien mal ?

DURVIEUX, *à madame Dantisec.*

On dirait qu'elle retrouve son bon sens.

MAD. DANTISEC.

Elle extravague plus que jamais.

EDMOND, *à madame Dantisec.*

Bien plus : croiriez-vous que cette oncle cruel veut me faire épouser une vieille sempiternelle ?

ROSE, *à Durvieux.*

Cette tante ridicule ne veut-elle pas me donner pour mari un vieil harpagon ?

DURVIEUX, *en colère.*

Qu'est-ce que c'est qu'un vieil harpagon !

Digitized by Google

MAD. DANTISEC.

Que voulez-vous dire, une sempiternelle !

DURVIEUX, *à Rose, sévèrement.*

Apprenez, mademoiselle, qu'une fille bien née doit être soumise aux volontés de ses parens, et que le mari qu'on vous propose.....

ROSE, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! *(A Durvieux.)* Pouvez-vous me parler ainsi, ma tante !

DURVIEUX.

Moi, sa tante !

EDMOND, *à madame Dantisec.*

Non, mon oncle, non, vous ne sacrifierez pas ainsi ma jeunesse !

MAD. DANTISEC.

Son oncle ! quelle démence !

DURVIEUX.

Faisons-les rentrer.

MAD. DANTISEC, *à Durvieux.*

Attendez..... ils s'appaisent.

EDMOND, *à lui-même.*

Il faut que je sois un bien mauvais sujet pour affliger un oncle qui m'aime si tendrement ! Puis-je refuser la main de madame Dantisec ! une personne si accomplie, si remplie de grâces !

Digitized by Google

MAD. DANTISEC.

Monsieur Durvieux, il parle très-sensément, et je ne désespère plus de sa guérison.

EDMOND, *à madame Dantisec.*

Ah ! madame, que je suis coupable ! Daignerez-vous pardonner.....

MAD. DANTISEC.

Oui, mon poulet ;... soyez sage, et tout sera bientôt oublié.

EDMOND, *la regardant.*

Je ne conçois pas comment j'ai pu ne pas apprécier tant d'attraits !... tant d'appas !

MAD. DANTISEC.

Qu'il est gentil ! Oh ! il guérira !

EDMOND, *se jetant à ses genoux.*

Ah ! souffrez que l'Amour expie son erreur aux pieds de sa mère.

MAD. DANTISEC.

De sa mère !.... de Vénus !.... Ah ! il guérira, monsieur Durvieux ; il guérira !

EDMOND, *se levant.*

Et cet oncle chéri... où est-il ? Comment lui peindre mes regrets ! *(Baisant la main de Rose.)* Ah ! mon tuteur, donnez-moi votre main que je la couvre des pleurs du repentir.

DURVIEUX, *à part.*

Voilà une démence bien extraordinaire !

EDMOND, *à Rose.*

Oublierez-vous mes torts ?

Digitized by Google

ROSE, *feignant d'être le tuteur.*

Pupille ingrat ! mon cœur t'a-t-il jamais été fermé ? Viens ; je te pardonne.

EDMOND, *se jetant dans les bras de Rose.*

Mon cher tuteur !

DURVIEUX.

Hé bien ! qu'est-ce qu'il fait donc là ?

MAD. DANTISEC.

Son accès le reprend.

DURVIEUX, *prenant Rose par le bras.*

Rose, y pensez-vous ?

MAD. DANTISEC.

Edmond, vous perdez l'esprit.

EDMOND.

Ne m'arrachez pas des bras de mon cher oncle

ROSE.

Laissez-moi goûter la douceur de pardonner.

DURVIEUX.

C'en est trop !

MAD. DANTISEC.

Il faut appeler quelqu'un. *(Les jeunes gens se séparent.) (A Rose.)* Comment se peut-il, ma nièce, que vous vous conduisiez aussi légèrement, et que... *(Rose prélude un air gai.)* Allons, la voilà décidément folle.

DURVIEUX, *à Edmond.*

Pouvez-vous, mon neveu, vous abandonner à de pareils excès ? et ne vous ressouvenez-vous plus....

Digitized by Google

EDMOND, *réfléchissant.*

Si fait..... attendez..... je me ressouviens..... d'une petite chanson qui vous amusera. Voici le premier couplet :

Air de la ronde d'Anacréon.

Que dans le printems de la vie
Mirtil et Daphné soient unis,
C'est par une heureuse harmonie
Accoupler la rose et les lys :
Mais voir Daphné qu'Amour réveille
D'un barbon devenir le lot,
C'est voir dans la même corbeille
La rose à côté du pavot.

(Pendant le refrain du couplet, les jeunes gens dansent ensemble : Edmond prend un baiser à Rose, et reste en attitude.)

DURVIEUX, *impatienté.*

Il est tems que tout cela finisse, et nous allons....

ROSE, *sérieusement.*

Chut..... Ecoutez..... écoutez.

MAD. DANTISEC.

Que va-t-elle dire?

ROSE.

Voilà, *(gaîment.)* Voilà le second couplet.

Même air.

Donner la tendre et belle Hortense
A jeune et gentil cavalier,
C'est, par une sage ordonnance,
Unir la colombe au ramier :
Mais la donner en mariage
A vieillard aussi laid que fou,
C'est mettre dans la même cage
La colombe auprès du hibou.

(Au refrain ils font danser les vieillards malgré eux : Dormeuil arrive au milieu de la danse, et crie.)

Digitized by Google

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, DORMEUIL.

DORMEUIL.

Hé bien ! hé bien ! que signifie donc tout ceci ?

DURVIEUX.

Ah ! Dormeuil, vous arrivez fort à propos.

DORMEUIL, *aux jeunes gens.*

Allons, finissons ; rentrez. *(Les jeunes gens se retirent.) (Aux vieillards, avec mystère :)* Vous ne savez pas ?

MAD. DANTISEC.

Quoi donc ?

DORMEUIL.

J'ai fait une découverte.

DURVIEUX.

Bah !

DORMEUIL.

Vos pupilles ne sont pas plus fous que vous et moi.

MAD. DANTISEC.

Est-il possible !

DURVIEUX.

Je m'en étais douté.

DORMEUIL.

Ce matin, à la pointe du jour, j'ai surpris Edmond, qui s'était échappé je ne sais comment, s'entretenant à la croisée de Rose.

Digitized by Google

MAD. DANTISEC.

Hé bien?

DURVIEUX.

Que disaient-ils ?

DORMEUIL.

Ils disaient, avec beaucoup de sens, qu'ils étaient las de la contrainte où ils étaient retenus depuis long-tems, et qu'ils s'applaudissaient d'avoir feints d'être fous pour éviter certains mariages mal assortis.....

MAD. DANTISEC.

Et Edmond ?

DORMEUIL.

Edmond disait qu'il entreprendrait tout pour déjouer les projets d'un tuteur avare et tyrannique.

DURVIEUX.

Rose ?.....

DORMEUIL.

Rose ajoutait qu'elle ne serait pas la victime d'une tante ridicule, coquette.... Enfin.... ils parlaient raison.

DURVIEUX, MAD. DANTISEC.

Raison !

DORMEUIL.

Oui, dans leur manière de voir.

MAD. DANTISEC.

Oh ! le petit serpent !

DURVIEUX.

L'adroite couleuvre ! Un tête à tête avant le jour ! Ensuite ?

Digitized by Google

DORMEUIL.

Ensuite ils se sont fait des protestations d'amour.

MAD. DANTISEC.

D'amour !... Ensuite ?...

DORMEUIL.

Ensuite Edmond s'est approché de la grille.

DURVIEUX.

Ensuite ?....

DORMEUIL.

Ensuite.... il lui a baisé la main.

MAD. DANTISEC.

Ensuite ?....

DORMEUIL.

Ensuite.... j'ai fait du bruit ; ils ont eu peur, et Edmond est rentré sans me voir.

DURVIEUX.

Quelle épouvantable trahison !

DORMEUIL.

D'honneur, vous m'en voyez frémir encore.

DURVIEUX.

Mon cher Dormeuil, aidez-nous à nous venger.

DORMEUIL.

Que puis-je pour vous ?

DURVIEUX.

Renfermer les coupables étroitement, et surtout séparément, jusqu'à ce qu'ils se soumettent à nos volontés.

MAD. DANTISEC.

C'est cela.

Digitized by Google

DORMEUIL.

Bien vu, ma foi !... l'expédient est très-ingénieux ! Mais je songe à un incident qui dérange vos combinaisons.

MAD. DANTISEC.

Quel est-il ?

DORMEUIL.

On fait ce matin l'inspection de ma maison : on interrogera les jeunes gens ; on verra clairement qu'ils ne sont point fous, et vous, les gens du monde les plus désintéressés, vous passerez pour des tyrans, qui n'avez eu d'autre vue que de vous approprier leur fortune.

MAD. DANTISEC.

Le cas est embarrassant.

DURVIEUX.

Mon plan était pourtant bien conçu. *(A Dormeuil.)* Si vous pouviez trouver quelque moyen....

DORMEUIL, *feignant de rêver.*

Vraiment, j'y songe.... Il faudrait.... Si l'on avait deux personnes qui prissent leur place un moment, et qui répondissent pour eux aux questions de l'inspecteur.... La visite faite, tout rentrerait dans l'ordre accoutumé.

DURVIEUX.

Oui, il faudrait deux personnes...

DORMEUIL, *avec finesse.*

Sûres, adroites,..... spirituelles.

DURVIEUX, *réfléchissant.*

Attendez.... Bon !.... c'est cela !

Digitized by Google

DORMEUIL.

Encore un coup de génie.

DURVIEUX.

Vous l'avez dit.

MAD. DANTISEC.

Expliquez-vous.

DURVIEUX.

Il faut deux personnes adroites pour les remplacer ? Eh parbleu ! madame et moi....

DORMEUIL, *à part.*

Bon, le voilà pris. *(Haut.)* Excellent ! divin !... Où trouvez-vous donc ces traits d'imagination ?

DURVIEUX, *gaîment.*

A trompeur, trompeur et demi.

DORMEUIL.

C'est cela, c'est cela.

(Ils rient tous.)

DURVIEUX.

Auriez-vous trouvé ce moyen ?

DORMEUIL.

Non, certes.

MAD. DANTISEC.

Ce monsieur Durvieux est d'une finesse !....

DORMEUIL.

Que dites-vous finesse ? c'est du génie que cela.

Digitized by Google

DURVIEUX.

Vous le croirez si vous voulez; mais

Air du vaudeville de la Fille en Loterie.

Chacun sourit à mes discours
Lorsque je parle en compagnie,
Et l'on me distingue toujours
Pour mon esprit et mon génie;
Dans plus d'un lycée en crédit
Je passe pour un phénomène.

DORMEUIL.

Vraiment parmi les gens d'esprit
On doit vous distinguer sans peine. *Bis.*

Allons, je vais emmener nos dupes : vous prendrez leur place, et je reviendrai ensuite avec l'inspecteur.

MAD. DANTISEC.

Bien.

DORMEUIL.

Edmond, Rose.

EDMOND, ROSE.

Que voulez-vous?

DORMEUIL, *sévèrement.*

Suivez-moi.

EDMOND.

Mais pourquoi?

DORMEUIL, *bas à Edmond.*

Laissez-moi faire. *(Haut.)* Suivez-moi, vous dis-je! *(Il les emmène.)*

Digitized by Google

SCENE XI.

DURVIEUX, MAD. DANTISEC.

DURVIEUX.

Ce ne sera pas sans peine que j'aurai amené Rose à m'aimer. Amour, intérêt, que d'imprudence vous faites faire !... Cette petite Rose me tourne la tête.

Air du vaudeville de la Soirée Orageuse.

Je la vois sans cesse en tous lieux,
Ni jour ni nuit je ne repose:
Je ne saurais fermer les yeux
Quand je crois les fixer sur Rose.
Mais quand je serai marié,
Pour m'en dédommager, j'espère
Qu'auprès de ma tendre moitié
Je dormirai la nuit entière.

MAD. DANTISEC, *allant à son pavillon.*

Mais songeons à notre rôle. (*A Durvieux.*) Si nous nous ajustions avec quelques parures de nos pupilles?

DURVIEUX.

Oui.... d'autant plus que....

MAD. DANTISEC.

J'entends du bruit; et vîte, entrons. (*Ils entrent, et ferment les portes.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

L'INSPECTEUR, DORMEUIL, MONROSE, BLAFARDO, SOLSIMI, UN SECRÉTAIRE, *portant un gros registre*; *quelques* DOMESTIQUES, *et des* FOUS *qui se promènent.*

DORMEUIL, *à l'Inspecteur.*

Vous comprenez bien à présent ?

L'INSPECTEUR, *à voix basse.*

Oui, mon cher Dormeuil, je conçois tout le ridicule des vieillards : où sont-ils enfermés ?

DORMEUIL.

Dans ces deux pavillons.

L'INSPECTEUR.

Et vos autres fous ?

DORMEUIL.

Vous les voyez ; ils se promènent dans ce jardin. Voici un poëte ; là un astronome ; à côté une femme savante ; plus loin un peintre qui a pour système de ne peindre qu'avec trois couleurs.

L'INSPECTEUR.

Comment trois couleurs !

BLAFARDO.

Oui, trois couleurs : le bleu, le jaune et le rouge.

L'INSPECTEUR.

Et que peignez-vous avec cela ? des arlequins ?

BLAFARDO.

Tout ; sandis, tout, depuis la pyramide jusqu'à l'atomé,

Digitized by Google

et jé né douté pas qué jé né parvienne à peindré lé bruit et l'air.

L'INSPECTEUR.

Toujours avec trois couleurs ?

BLAFARDO.

Avec une, si l'on m'en défie.

DORMEUIL.

Il est vrai qu'on voit tant de tableaux différens qui n'ont qu'une même couleur !

L'INSPECTEUR.

Ainsi, vous renoncez à celle que nous offre la nature ? le vert, par exemple.

BLAFARDO.

Bah ! le vert, c'est de toutes les couleurs....

L'INSPECTEUR.

La plus estimé, et la plus séduisante.

AIR : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Le rose n'est qu'un beau moment,
Et le noir ne fait plus fortune ;
La couleur de chair maintenant
Parmi nous devient trop commune ;
A bien peu de gens, de nos jours,
Sied la couleur de l'innocence :
Mais celle qui nous plaît toujours,
C'est la couleur de l'espérance.

BLAFARDO.

Quoiqué vous en disiez, mon pétit, mon système prévaudra.

Digitized by Google

L'INSPECTEUR.

Mais qui me prouvera que votre méthode est bonne?

BLAFARDO.

Eh ! cadédis, mon dernier tableau dé la vérité que j'ai présenté aux régards du public.

DORMEUIL.

La vérité présentée par un gascon ! voilà qui est neuf!

BLAFARDO, *avec enthousiasme.*

Ah ! si vous l'aviez vu, c'était un vrai chef-d'œuvré. On mé l'a réfusé au salon ; mais céla né prouvé rien.

L'INSPECTEUR.

Pourquoi vous l'a-t-on refusé?

BLAFARDO.

Parcé qué la vérité touté nue effraié tant dé gens !

L'INSPECTEUR.

Et la vôtre était effrayante?

BLAFARDO.

Jé n'en eus pas le démenti, et jé la fis voir pour un franc cinquante centimés.

DORMEUIL, *à Blafardo.*

Hé bien, qu'arriva-t-il?

BLAFARDO.

Hélas ! il n'arriva personné.

L'INSPECTEUR.

C'est une preuve de plus que votre méthode ne peut réussir qu'ici. Je vous conseille d'y rester: peignez, puisque c'est un

Digitized by Google

besoin pour vous, mais choisissez mieux vos sujets, et ne faites plus la vérité.

BLAFARDO.

Eh! sandis, jé férai donc lé mensongé?

L'INSPECTEUR.

Vous auriez trop de rivaux.

BLAFARDO.

Férai-jé la vertu, la bienfaisance, l'amitié?

L'INSPECTEUR.

On ne les reconnaîtrait plus.

BLAFARDO.

L'impudeur, l'égoïsmé?

L'INSPECTEUR.

Sujet commun.

BLAFARDO.

Il mé faut pourtant quelque sujet allègorique: car c'est la modé.

L'INSPECTEUR.

Surtout n'oubliez pas de mettre l'explication au bas du tableau.

BLAFARDO.

L'allégorie sera si claire....

L'INSPECTEUR.

Voulez-vous qu'on ne s'y trompe pas?

BLAFARDO.

Oui.

L'INSPECTEUR.

Hé bien?

Digitized by Google

AIR : *Dans ce salon.*

Peignez-nous la Méchanceté
Sous les traits d'un folliculaire ;
Et la parfaite Egalité
Sous les formes de la Chimère ;
Sous l'aspect d'un penseur anglais ;
Peignez la Fierté, la Prudence ;
Sous les traits d'un soldat français ;
Peignez l'Honneur et la Vaillance.

BLAFARDO.

Tout cela est au bout de mon pinceau. *(Il sort.)*

L'INSPECTEUR.

Après.

LE SECRÉTAIRE, *lisant.* (1)

Sébastien Monrose, rentier, ayant l'esprit dérangé depuis 93.

DORMEUIL.

Celui-ci est bien intéressant !... Venez, approchez.

L'INSPECTEUR, *à Dormeuil.*

Il me paraît moins fou que les autres.

DORMEUIL.

Oh ! il a beaucoup d'instans lucides.

L'INSPECTEUR, *à Monrose.*

Comment vous trouvez-vous dans cette maison?

MONROSE.

Beaucoup mieux que sous un régime inhumain, où des hommes cruels....

---

(1) On peut passer cette scène si elle fait longueur.

Digitized by Google

L' INSPECTEUR.

Vous les jugez....

MONROSE.

Comme je les ai vus.

Air du vaudeville de l'Opéra Comique.

Prendre la vertu pour jouet
Etait leur commune maxime ;
La naissance était un forfait,
Et la richesse était un crime.
Les fripons réduisaient à rien
Les fortunes les plus brillantes :
On ne vivait plus de son bien ;
On mourait de ses rentes.

L' INSPECTEUR.

Votre haine pour les hommes.....

MONROSE.

J'aurais droit de les haïr.... j'ai perdu en même-tems mon repos, mes amis et mon bien.

Air du Vaudeville d'Honorine.

Pourtant je n'en veux à personne,
Malgré les maux que les méchans m'ont faits :
Soi-même lorsque l'on pardonne
On s'enrichit de ses propres bienfaits.
Et puisqu'ici bas tout est lutte,
Il est bien plus doux à mon cœur,
D'être celui qu'on persécute
Que d'être le persécuteur.

L' INSPECTEUR.

Quoi ! vous ne savez donc pas que nos maux sont finis?

MONROSE.

Ces tems affreux.....

L' INSPECTEUR.

N'existent plus.

Digitized by Google

MONROSE.

Est-il bien vrai !

L'INSPECTEUR.

Depuis trois ans tout est bien changé !

MONROSE.

Se peut-il !

L'INSPECTEUR.

Tout ne change-t-il pas dans la nature?

Air du vaudeville de Chaulieu.

Après la saison des orages,
On voit renaître le plaisir ;
Après la chûte des nuages,
Le ciel commence à s'éclaircir :
Trop long-tems il nous fut contraire ;
Mais, par un changement soudain,
Après les brouillards de brumaire
Le tems est devenu serein.

MONROSE.

Ah ! cette nouvelle me fait oublier tous mes chagrins.

L'INSPECTEUR.

Allez, rentrez dans la société ; un meilleur avenir vous y attend : il est permis aujourd'hui d'avoir des mœurs, de la fortune et des talens.

MONROSE.

Je vais goûter le fruit de ces heureux changemens. *(A Dormeuil.)* Je n'oublierai jamais l'intérêt que vous m'avez toujours témoigné.

L'INSPECTEUR, *au Secrétaire.*

Ecrivez qu'il est libre.... Continuez. Quel est cet autre?

DORMEUIL.

Un nommé Solsimi, musicien italien, devenu fou pour n'avoir pas pu réussir à faire exécuter le déluge universel.

L'INSPECTEUR.

Le déluge !

Digitized by Google

SOLSIMI.

Si, monsou, le déluge ouniversel; symphonie dramatique de ma composition, dans laquelle il entre cinquante tambours, vingt-cinq trombones, six tocsins et trois canons.

L'INSPECTEUR, *à Dormeuil.*

Diable! c'eût été chaud.

SOLSIMI, *avec enthousiasme.*

C'eût été la chose la piou miraculeuse, et à coup sûr, mon déluge eût fait du bruit dans le monde.

DORMEUIL.

Je le crois.

SOLSIMI.

Rien de piou riant, rien de piou entraînant; on se sent soulevé..... le spectator nage dans l'ivresse, et l'autor....

DORMEUIL.

Se noie.

SOLSIMI.

Mà le bon goût il est assoupi, et l'on ne fait piou rien pour le réveiller. Je me souis présenté à tous les théâtres: à Favart, on ne pouvait recevoir dans l'orchestre que seize tambours; à Faydeau, que quinze trombones; au Vaudeville, qu'un canon à côté du galoubet. Enfin....

L'INSPECTEUR.

Vous n'aviez donc pas songé à l'Opéra?

SOLSIMI.

Encore trop petit.

L'INSPECTEUR.

Je ne vois plus que le Champ-de-Mars.

SOLSIMI.

Le Champ-de-Mars, oui, monsou, voilà le seul théâtre où mes pièces pourraient faire de l'effet.

L'INSPECTEUR.

Vos pièces!....

SOLSIMI.

Oui, mes pièces de douze.

Digitized by Google

L'INSPECTEUR.

Ah ! j'entends.

SOLSIMI.

AIR : *Trouverez-vous un Parlement.*

Là, dans mes chants pleins de vigueur,
On eût pu sentir tout le charme
Des cris de guerre et de fureur,
Du tocsin, du canon d'alarme.

L'INSPECTEUR.

Le canon d'alarme, à jamais,
Doit s'effacer de la mémoire :
Le seul qui convienne aux Français,
C'est le canon de la victoire.

SOLSIMI, *avec mystère.*

J'ai répandu dans le monde ouna théorie de chants, qui fait fortune depuis quelque tems.

L'INSPECTEUR.

Qu'elle est-elle ?

SOLSIMI.

Ouna méthode di roulade.

L'INSPECTEUR.

De roulades !

SOLSIMI.

Si, signor ; il n'est rien di piou utile que la roulade. Manque-t-on de moyens per exprimer la doulor, et vîte ouna roulade. Veut-on peindre la furor, la joie, l'étonnement, la simplicita, subito ouna roulade. S'aperçoit-on qu'una scèna languit, crac, ouna roulade, et la pièce est relevée. Le chant paraît-il monotone, presto ouna roulade. Veut-on faire parler oun roi, ouna roulade. Gémir un amant, ouna roulade. Soupirer un berger, ouna roulade. Enfin, veut-on faire chanter les anges, et Dio même, força roulades. Tenez, voici un échantillon de ma méthode, puisé dans mon déluge : un amant voyant sa maîtresse, et l'univers entier s'engloutir autour di lui chanta cette romance sur la pointe d'un rocher.

Digitized by Google

AIR *de Doche.*

Petits oiseaux, témoins de ma détresse,
Allez redire aux échos d'alentour
Que, ne pouvant survivre à ma maîtresse,
Jusqu'au tombeau j'ai gardé mon amour.

(S'interrompant.) Hem ! comment trouvez-vous ce point d'orgue ?

L'INSPECTEUR.

Fort beau ; mais je n'entends plus l'air.

SOLSIMI.

Tant mieux ; tout cela il est arrangé exprès : dans la musique d'aujourd'hui le point d'orgue c'est le point essentiel.

L'INSPECTEUR.

Ma foi, vous le chantez à ravir.

SOLSIMI.

Je chante comme je compose. Je réussis également dans l'opéra buffa et il grand opéra ; je chausse avec même succès le brodequin et le cothurne.

L'INSPECTEUR.

Le cothurne ! je vous en félicite ; car on le chausse bien mal aujourd'hui.

DORMEUIL, *à l'inspecteur.*

Ah ! mon ami, pas tout le monde.

AIR : *Jetez les yeux.*

Marius, entrant dans la lice,
Avec le sien ne bronche pas ;
Avec celui de Polinice
Rarement on fait des faux pas :
On peut soutenir une lutte
En chaussant celui de Néron,
Et l'on ne craint jamais de chûte
Avec celui d'Agamemnon.

Digitized by Google

SOLSIMI.

Rien n'égale mon génie. Dans peu on parlera de moi; je vous confie que je projette ouna régénération della musica; j'ai déjà commencé à refaire les ouvrages de Rameau, de Gluck.

L'INSPECTEUR.

Miséricorde ! le bourreau !

DORMEUIL.

Je me doutais bien que cela venait des petites-maisons.

SOLSIMI.

J'ai rajeuni Castor et Pollux.

L'INSPECTEUR.

Qu'on l'éloigne.

SOLSIMI.

J'ai mis des trombones dans Alceste.

L'INSPECTEUR, *impatienté.*

Qu'on l'enferme.

SOLSIMI.

Je veux refaire Armide, Orphée, Iphigénie.

L'INSPECTEUR.

Qu'on le lie. *(Solsimi sort.)*

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* SOLSIMI.

L'INSPECTEUR.

Celui-là est complètement fou. *(Bas à Dormeuil :)* Et nos deux vieillards ?

DORMEUIL.

Ils sont là : interrogez-les ; je vais chercher nos jeunes gens. *(Il sort.)*

Digitized by Google

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* DORMEUIL.

L'INSPECTEUR, *à madame Dantisec.*

Mademoiselle, vous vous nommez.....

MAD. DANTISEC.

Rose.

L'INSPECTEUR, *à part.*

Ah, Rose! rose d'automne.

IGNACE, *voyant madame Dantisec.*

Tiens!.... mais ce n'est pas là mademoiselle Rose.

L'INSPECTEUR, *jouant l'étonnement.*

Comment!

IGNACE.

Non, vraiment: mademoiselle Rose est jeune et jolie.

L'INSPECTEUR, *à Durvieux.*

Vous, votre nom?

DURVIEUX.

Edmond Florville.

IGNACE.

A l'autre à présent! mais ce n'est pas là notre gentil jeune homme.

L'INSPECTEUR.

Que signifie tout ceci?

DURVIEUX.

Cet imbécille ne sait ce qu'il dit: c'est bien moi qui me nomme Edmond Florville.

IGNACE.

Ça n'est pas possible.

Digitized by Google

L'INSPECTEUR, *à madame Dantisec.*

Quel âge avez-vous ?

MAD. DANTISEC.

Dix-sept ans.

L'INSPECTEUR.

Air du vaudeville de l'Isle des Femmes.

Vous avez dix-sept ans, vraiment ?

IGNACE, *à l'Inspecteur.*

Vous voyez qu'elle est en démence.

MAD. DANTISEC.

Je ne suis encor qu'une enfant.

IGNACE.

Vous un enfant !

L'INSPECTEUR.

Ah ! quelle enfance !

MAD. DANTISEC.

Qu'a donc mon âge d'étonnant,
Dont tous ces messieurs s'effarouchent ?

L'INSPECTEUR.

Rien, madame.

Vous pouvez bien être une enfant,
Puisque les extrêmes se touchent.

L'INSPECTEUR, *à Durvieux.*

Et vous, votre âge ?

DURVIEUX.

Soixante.... dix-huit ans.

L'INSPECTEUR.

Dix-huit ans !

DURVIEUX.

Combien m'en donneriez-vous donc ?

L'INSPECTEUR.

Oh ! vous n'avez pas besoin qu'on vous en donne.

Digitized by Google

DURVIEUX.

Je suis gai, leste, je chante, je danse.... *(Il chante.)*

L'INSPECTEUR, *avec importance.*

Vous me trompez ; vous n'êtes pas fous.

DURVIEUX.

Pas fous ! pas fous ! mais nous sommes fous à lier.

L'INSPECTEUR.

Il faut éclaircir tout ceci. Faites venir Dormeuil.

IGNACE.

Le voici, monsieur.... Ah ! il amène avec lui les jeunes pensionnaires.

SCENE XV ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, DORMEUIL, ROSE, EDMOND.

L'INSPECTEUR.

M'expliquerez-vous, Dormeuil, ce que veut dire la réclusion de ces deux caricatures ?

EDMOND.

Monsieur, vous allez tout savoir : protégez-nous, et ménagez nos parens.

ROSE.

Monsieur, ma tante n'est point méchante ; mais vouloir me faire épouser l'oncle quand j'aimais le neveu !

DORMEUIL, *à l'Inspecteur.*

Oui, mon ami, ces jeunes gens n'avaient fait les insensés que pour ne pas épouser ces vieux fous.

DURVIEUX, *se désolant.*

Ah ! dieux, nous étions joués ! *(A l'Inspecteur.)* Hé bien, oui, je suis le tuteur et l'oncle d'Edmond ; il dépend entièrement de moi, et....

L'INSPECTEUR.

Et vous, vous dépendez de nous. Tout à l'heure j'hésitais à vous croire insensés, malgré votre propre aveu ; mais ce que je viens d'apprendre ne me laisse plus aucun doute sur votre démence : vous allez donc être reclus jusqu'à ce que les lois af

Digitized by Google

franchissent vos pupilles d'une autorité dont vous avez tant abusé.

DURVIEUX.

Qu'entends-je !

MAD. DANTISEC.

Nous, reclus ici !

DURVIEUX.

C'est un jugement inique. Je m'en vengerai, perfide Dormeuil ! Maudits verroux ! maudite grille !

L'INSPECTEUR.

S'il continue, des douches à la glace, et qu'on l'enchaîne parmi les furieux.

DURVIEUX.

Ah ! mon dieu, dans quel piège nous avons donné !

MAD. DANTISEC, *pleurant*.

Quoi ! recluse !

DORMEUIL.

Surtout à la fleur de votre âge !

IGNACE.

Ne vous inquiétez pas; j'aurai soin de vous comme de ma propre mère.

DURVIEUX.

Mais vous voyez bien que nous ne sommes pas fous.

L'INSPECTEUR.

Prouvez-le-moi donc, en faisant au moins une action raisonnable.

MAD. DANTISEC.

Qu'exigez-vous de nous?

L'INSPECTEUR.

L'union de vos pupilles.

DURVIEUX.

Mais songez donc....

DORMEUIL.

Songez vous-même à l'éclat que va produire cette affaire.

ROSE, *à madame Dantisec*.

Ma tante, rendez-vous à nos vœux.

Digitized by Google

EDMOND.

Mon oncle.

L'INSPECTEUR, *feignant de s'en aller.*

Allons, que mes ordres soient maintenus. Continuons notre examen.

MAD. DANTISEC.

Arrêtez.

DURVIEUX.

Ecoutez donc.

MAD. DANTISEC.

Je consens à tout.

L'INSPECTEUR, *à Durvieux.*

Et vous?

DURVIEUX.

J'y consens aussi.

L'INSPECTEUR, *à Ignace.*

Qu'ils soient libres.

IGNACE, *ouvrant à Durvieux.*

Sortez, beau jeune homme.

DURVIEUX, *le repoussant.*

Butor!

DORMEUIL, *ouvrant à madame Dantisec.*

Venez, aimable ingénuité.

MAD. DANTISEC.

Allez, monsieur; laissez-moi.

DORMEUIL, *à Durvieux.*

Vous allez être fâché contre moi; vous aurez tort.

Air du Vaudeville de Gentil Bernard.

Ainsi qu'un oiseau de passage,
L'Amour craint le tems des frimats;
Notre hiver chasse le volage;
Il cherche de nouveaux climats.
Un autre bonheur le remplace;
Faire des heureux, c'est jouir....
Laissons-le fuir de bonne grâce,
Quand rien ne peut le retenir.

MAD. DANTISEC.

Je vois bien qu'il faut vouloir....

Digitized by Google

DURVIEUX.

Ce qu'on ne peut empêcher.

ROSE, *à Dormeuil.*

Que de remercîmens !

DORMEUIL.

Soyez heureux, je serai satisfait. *(Aux vieillards :)* Allons, sans rancune, et convenez que, pour devenir sages, vous aviez besoin de respirer l'air des petites-maisons.

VAUDEVILLE.

DORMEUIL.

Air de Doche.

Les apôtres de la sagesse,
Tous ces prétendus esprits-forts,
Ne nous montrent que leur faiblesse
A travers de bruyans efforts.
Courez sur la terre et sur l'onde,
Vous direz par mille raisons :
Les humains les moins fous du monde
Sont ceux des petites-maisons.

EDMOND.

Au sein de la monotonie
Trop souvent l'Amour languirait,
Si le grelot de la folie
Quelquefois ne le réveillait :
Aussi, sans craindre qu'on le fronde,
L'Amour, par de bonnes raisons,
Laisse les grands palais du monde
Pour les plus petites-maisons.

ROSE, *au public.*

Ennuyé des graves folies
D'importuns qu'on trouve en tous lieux,
Souvent on s'amuse aux saillies
D'un enfant qui plaît par ses jeux :
Du Vaudeville, en sa rotonde,
Venez, inspirant les chansons,
Vous délasser des fous du monde
Par ceux des petites-maisons.

FIN.

Digitized by Google